

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCETÉL. 325-36-74
Téléphone
C. C. P. 1248-74 PARIS
320.36.20D 459 MEXIQUE: REVENDICATION INDIENNE DANS L'EGLISE

Ce n'est pas seulement dans le domaine social et politique que se manifeste la montée de la conscience indienne (cf DIAL D 233). Le même phénomène s'observe dans les milieux d'Eglise. En témoigne le texte publié en avril 1978 par des prêtres indiens du Mexique à l'occasion de la préparation de la Conférence de Puebla qui, en octobre prochain, doit rassembler les délégués des évêques du continent latino-américain.

(Note DIAL)

CONTRIBUTION DES PRETRES INDIENS A LA 3ème CONFERENCE GENERALE
DE L'EPISCOPAT LATINO-AMERICAINPoint de départ

Dans le "Document de consultation" de la 3ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Puebla, on note une absence totale de la réalité indienne alors que celle-ci marque fondamentalement la physionomie de l'Amérique latine. Pire, dans les rares paragraphes où il est fait allusion à la question, il est donné des faits et des choses une interprétation telle que nous ne pouvons moins faire que protester et faire entendre notre voix pour qu'on en tienne compte.

Pourquoi cette contribution

A l'heure où l'Eglise latino-américaine, par l'intermédiaire de ses évêques, entreprend de réfléchir sérieusement sur son rôle dans le présent et pour l'avenir de l'Amérique latine, nous voulons dire notre mot comme membres de l'Eglise et comme partie intégrante du secteur social le plus pauvre du peuple au service duquel l'Eglise est appelée à se mettre.

I- ANALYSE STRUCTURELLE1- Aspects généraux

La situation des indiens en Amérique latine est le résultat d'un ensemble de rapports sociaux injustes dont l'origine remonte à la conquête par la violence de leurs territoires du fait des envahisseurs européens; cet ensemble s'est aujourd'hui modernisé et renforcé dans le cadre du système capitaliste dont le principal promoteur et bénéficiaire sont les Etats-Unis d'Amérique.

Le système capitaliste semble être entré en crise au cours des dernières années et, pour s'en tirer, il n'hésite pas à peser de tout son poids sur les secteurs sociaux les plus faibles, parmi lesquels se rangent surtout les indiens et les paysans.

2- Au plan économique

On trouve parmi les populations indiennes toutes les formes de propriété de la terre, mais principalement les communaux et les terres communautaires. Depuis la Conquête on assiste à un phénomène, aujourd'hui en accélération, de spoliation des terres et autres ressources des populations indiennes. Les ladinos(1) et les étrangers, en collusion avec les politiciens corrompus, leur arrachent par la ruse le peu qui leur reste aujourd'hui.

De nos jours, le nombre est très élevé des indiens qui ont perdu leurs terres ou qui ne parviennent pas à en obtenir. Ils constituent la majorité des quatre millions officiels de paysans sans terre. Ils sont transformés en journaliers dans les grands domaines modernes qui occupent leurs terres, ou en main-d'oeuvre bon marché dans les villes vers lesquelles ils émigrent.

Dans les territoires indiens on produit café, canne à sucre, maïs, haricots noirs, blé, riz, orge, soja, vanille, barbasco, tabac, fruits, bois et minerais. Mais les indiens n'en profitent pas. Il y a des prêteurs, accapareurs et intermédiaires - privés ou gouvernementaux - qui leur sucent impunément tout ce qu'ils produisent.

Au noeud de cette exploitation se trouve la perversité du système économique en vigueur dans notre pays, comme dans l'ensemble de l'Amérique latine, et qui est du type d'un capitalisme dépendant des grands groupes transnationaux. Dans un tel système les indiens, les paysans et les travailleurs en général ne sont rien de plus qu'une main-d'oeuvre permettant de produire davantage, d'exporter davantage et d'engendrer plus de profit au bénéfice des propriétaires du capital.

Par suite des dettes énormes qu'il a contractées à l'étranger, l'Etat se montre de plus en plus faible dans la défense des intérêts du peuple. Il doit se soumettre aux directives économiques et politiques imposées par ses créanciers (Fonds monétaire international, Banque interaméricaine de développement, etc.). S'il s'y opposait, un coup d'Etat à la Pinochet ne serait pas impensable au palais du gouvernement.

3- Au plan politique

Bien qu'ils aient conservé leurs autorités et leurs organisations traditionnelles héritées de leurs ancêtres, les indiens sont victimes de la pénétration culturelle systématique retirant toute valeur et toute force à ce qu'ils ont et qui se trouve ainsi cantonné au domaine religieux ou dans un folklore pour touristes.

Les populations indiennes n'ont plus le contrôle de leur économie; elles ne l'ont pas non plus en politique. Elles n'ont aucun pouvoir de décision sur les autorités civiles. Le parti officiel l'exerce à leur place, y compris les partis politiques dits indépendants et même certaines organisations indiennes nationales aux ordres du parti et du gouvernement. Si les indiens cherchent à s'organiser en dehors de ces partis et organisations, ils deviennent l'objet de suspicions et d'une répression violente. Les conflits en ce sens se sont multipliés ainsi que les massacres de groupes indiens (2).

La loi reconnaît les indiens comme sujets de nombreux droits, mais la pratique est bien différente. Dans notre système judiciaire, c'est toujours celui qui a le plus d'argent ou de relations qui triomphe. Les démarches administratives sont, sur le papier, apparemment faciles; mais elles sont si longues et fastidieuses (des indiens luttent depuis quarante ans pour obtenir l'application d'une résolution présidentielle) que les indiens se fatiguent et abandonnent leurs requêtes. C'est ainsi que prévaut la raison du plus fort.

(1) Ceux qui ne sont pas indiens: les blancs et les métis (N.d.T.)

(2) Cf. DIAL DE 320 et 340 (N.d.T.)

4- Au plan idéologique

Les valeurs morales, religieuses et sociales des indiens sont très différentes et parfois opposées à celles de la culture nationale. Celle-ci met l'accent sur l'aspect individuel et la soif de profit alors que la culture indienne insiste sur le sens communautaire et sur la distribution des services et des bénéfices. L'invasion de l'idéologie dominante est à l'origine de graves conflits dans l'esprit des indiens qui en viennent à souffrir d'une sorte de schizophrénie sociale.

La religiosité populaire faite de résignation ou de protestation est le seul cadre de vie où les indiens se sentent réalisés comme peuple et comme église. Aussi sont-ils peu disposés à abandonner ou à modifier leurs expressions religieuses.

L'éducation formelle que propose le système parvient sous une forme des plus rachitiques dans les zones indiennes, avec la circonstance aggravante d'instituteurs irresponsables et mal préparés à dialoguer avec les communautés, ce qui porte atteinte à la dignité indienne et à ses valeurs.

II- ANALYSE CONJONCTURELLE

Les études récentes que nous avons faites sur la problématique indienne nous ont permis des avancées significatives dans la compréhension des facteurs conjoncturels qui pèsent d'une façon ou d'une autre sur la gravité du moment. Ce sont ceux que nous énumérons maintenant.

1- Au plan économique

La crise idéologique du système est aujourd'hui aggravée par une crise de croissance et d'expansion de ce système. Cette crise envisage comme solution l'intégration rapide du paysan et de l'indien dans les circuits de production et de consommation. Les indiens et les paysans sont ainsi considérés comme réserve de - main-d'oeuvre bon marché; - producteurs d'aliments de base pour les villes; - producteurs de matières premières pour l'industrie; - producteurs d'excédents de capitaux pour les banques; - consommateurs potentiels de produits manufacturés.

En un clin d'oeil, le secteur rural (et avec lui les indiens) est passé au premier plan des projets nationaux. A ce titre, il subit donc directement les conséquences néfastes du système capitaliste.

L'expansion commerciale et industrielle à la campagne implique nécessairement un contrôle accru des mécanismes - de propriété de la terre et de son utilisation; - de production agricole; - d'organisation populaire; - de reproduction de main-d'oeuvre (cf. les plans de contrôle des naissances); - de l'idéologie propre à éviter que le peuple échappe aux règles fixées par les capitalistes pour faire face à la crise.

D'un trait de plume, le problème indien est ramené à une seule ligne, celle de la production, qui se traduit par l'étouffement d'un travail social et anthropologique de quarante années, mené tant par les indiens que par des organismes officiels, qui avait fait apparaître beaucoup d'autres éléments dans la problématique et d'autres niveaux d'action.

Ainsi est éludée la profonde gravité du problème indien. Avec de simples changements de mots, on pense nier l'existence d'un problème. On ne parle plus d'indiens mais de "groupes marginalisés et zones déprimées" (cf. la nomenclature de la Commission nationale pour le développement des groupes marginalisés et des zones déprimées, COPLAMAR). La fameuse Alliance pour la production, qui n'est autre que l'alliance du gouvernement et des investisseurs pour mieux mettre à profit les ressources du pays, foule aux pieds les droits les plus élémentaires des populations indiennes concernant la propriété de la terre et autres ressources, l'affectation de leurs produits et la manipulation de leur force de travail.

2- Au plan politique

On assiste actuellement à un renforcement et à une modernisation du contrôle politique du peuple. De nombreux groupes ayant des activités non directement politiques sont aujourd'hui utilisés par le système dans un but politique contre le peuple.

Les groupes de pouvoir économique (industriels, chefs d'entreprises) qui agissaient autrefois sous cape, interviennent désormais directement dans la politique pour assurer leurs intérêts. La démagogie "révolutionnaire" et populiste utilisée pour contenter le peuple fait aujourd'hui l'objet de la méfiance des groupes de pression qui l'estiment dangereuse en ce moment. Le nouveau moyen utilisé est le délire verbal autour des propositions de l'Alliance pour la production.

Pour rester au pouvoir, le système s'efforce, par des campagnes démagogiques de moralisation, d'assainir l'image de son parti et de sa gestion politique. Il cherche de cette façon à donner l'impression d'une "ouverture démocratique" en favorisant la création de nouveaux partis, y compris de gauche, dans la lutte pour le pouvoir. Le peuple commence à se rendre compte que le pouvoir politique n'est effectivement pas "pour tous", ainsi qu'il est proclamé officiellement, mais uniquement pour les plus puissants. D'où l'apparition de groupes populaires organisés qui cherchent à défendre leurs droits, parfois de façon violente.

Les crédateurs internationaux (FMI, BID, etc.) imposent, par des "recommandations" coercitives, au Mexique et aux autres pays latino-américains une politique d'abandon total de leurs ressources naturelles (pétrole, minerais, produits agricoles, etc.) aux Etats-Unis.

3- Au plan idéologique

On annonce avec insistance, de nos jours, que la campagne vit dans la paix alors que les faits prouvent le contraire: il y a une violence instituée, des actes de désespoir du peuple, une répression par les soins de l'Armée.

On insiste également en disant que les démarches concernant les problèmes agraires ont été simplifiées et accélérées, alors que la violence de la bureaucratie et de la paperasserie continue exactement comme avant, avec la circonstance aggravante que le peuple commence à se rendre compte que les programmes officiels, théoriquement destinés à l'aider, sont en fait ouvertement au service d'autres intérêts.

Les termes utilisés pour dépeindre la crise ont été modernisés et de nouveaux noms ont été donnés aux situations anciennes, de façon à cacher le vrai visage de l'heure. Ainsi de nombreux responsables, y compris dans l'Eglise, ont cru que la crise était dépassée alors qu'en fait elle s'aggrave. Le modèle de développement se montre maintenant comme relevant de l'économie de marché en termes monétaires; même s'il élève la production, il ne fait pas augmenter le pouvoir d'achat du peuple ni ne résoud fondamentalement le chômage croissant et les besoins essentiels de la consommation pour la majorité de la population.

Le contrôle des mécanismes idéologiques du peuple exige maintenant du système, traditionnellement areligieux, qu'il récupère à son profit les manifestations culturelles de la religiosité populaire comme les pèlerinages, les fêtes patronales de village, les centres de culte, etc., pour éviter que ces manifestations ne deviennent l'occasion d'une remise en cause du statu quo.

Par contre, on constate dans certains secteurs d'Eglise et de la population une prise de conscience de la force de libération que recèle la religiosité populaire.

III- L'AVENIR DES INDIENS

1- Le premier sentiment que font naître l'avancée actuelle et la modernisation du système capitaliste en Amérique latine, c'est que cela constitue une sorte de coup de grâce pour les populations indiennes. En effet, si les indiens avaient auparavant réussi à survivre en s'enfuyant dans les montagnes ou en cherchant refuge dans des zones protégées, aujourd'hui le système national en vigueur les a parfaitement incorporés et ils sont dans l'impossibilité immédiate de s'en écarter. Le système national a envahi tous les secteurs de la vie indienne et les a contaminés avec ses valeurs faussées. Une intégration irrationnelle des indiens, combinée avec une uniformisation culturelle totale de la nation, se traduira pratiquement par la mort des indiens et la disparition de leurs valeurs propres qui sont si nécessaires à la configuration d'une société latino-américaine digne des êtres humains qui la constituent. Voilà la logique de mort que comporte le système dans lequel nous vivons.

2- La constatation douloureuse de la puissance absolument mortelle du système et l'impossibilité immédiate de le changer ont fait que de nombreux groupes indiens, surtout s'ils sont minoritaires là où ils se trouvent, sont devenus conformistes et fatalistes. Ce comportement est dû aussi pour une grande part à la résignation et au sens d'une justice métahistorique que nous, dirigeants de l'Eglise, leur avons prêchées. Pourtant, dans le fond, les indiens ne sont pas conformistes. Ils ont des raisons de vivre et savent quand il leur faut agir. S'ils ont réussi à survivre à l'agression systématique pendant plus de quatre cents ans, on peut à l'évidence supposer qu'ils sauront assumer la crise d'aujourd'hui.

3- D'ailleurs cette situation n'est pas propre aux indiens. Elle est celle de la majorité de la population faite de paysans, d'ouvriers, de chômeurs et de gens pauvres. Ce sont eux, ensemble, qui peuvent changer le cours des événements. Des indices existent d'une volonté populaire de modifier l'actuel état de choses. C'est dans cette volonté que s'insèrent le réveil de la conscience indienne et ses efforts d'organisation.

4- En termes généraux, on peut dire que les indiens sont passés de la résistance passive à la résistance active. Il existe de nombreux groupes - au plan local, national et international - ayant une conscience claire de la situation et désirant un rassemblement des forces permettant de poser des gestes efficaces dans la revendication de leurs droits. Il y a par ailleurs des alliances entre indiens, paysans, ouvriers, étudiants et secteurs sociaux marginalisés. Dans la mesure où ces efforts renforceront la volonté populaire, on pourra penser à un changement fondamental dans les rapports de pouvoir qui assurent le maintien du système et à une mise en route d'une histoire latino-américaine qui soit du peuple et pour le peuple.

5- Un grand nombre de secteurs des classes moyennes - partis politiques, groupements syndicaux, groupes d'Eglise - sont aujourd'hui prêts à suivre le peuple dans sa volonté de devenir libre et d'édifier une société meilleure.

IV- REFLEXION THEOLOGIQUE

Notre réflexion dans la foi ne part pas d'élucubrations philosophiques étrangères à notre continent, mais de l'accompagnement de nos frères indiens dans leur prise de conscience de la réalité et dans leurs efforts pour la transformer. Ils ont commencé à se rendre compte que leur situation n'est pas le fruit d'un retard culturel ou technique, mais la conséquence d'un système injuste de rapports sociaux qui leur ont été imposés de l'extérieur.

C'est pourquoi les populations indiennes, conjointement avec les paysans et les ouvriers des villes, veulent une histoire différente, un nouveau style de vie, une existence plus humaine et mieux en rapport avec leur caractère profond. C'est dans ce cadre que s'inscrit notre foi chrétienne et notre mission pastorale. C'est dans ce même cadre que se formule notre réflexion chrétienne à partir des efforts populaires de libération comme événements de salut et faits théologiques.

V - PERSPECTIVES PASTORALES

1- Les perspectives d'action pastorale doivent comporter le dialogue permanent avec les indiens et avec ceux qui se trouvent dans la même situation, mais en prenant soin de reconnaître leur maturité et leur capacité de discernement. Ils ont déjà fait connaître à plusieurs reprises ce qu'ils attendent des pasteurs de l'Eglise (cf. les conclusions des 8èmes Journées nationales d'évangélisation et de catéchèse à Oaxaca). Les indiens et les paysans veulent que leurs pasteurs mettent leur prestige et leur influence au service des causes populaires; qu'ils leur apportent aide, soutien et orientation dans la défense de leurs droits; qu'ils désignent et forment des animateurs en nombre suffisant pour les accompagner dans leurs recherches.

2- Il est aujourd'hui très clair pour tout le monde que l'Eglise, tout particulièrement les évêques, a un rôle décisif à jouer dans le renforcement de la situation ou dans son changement. C'est pourquoi nous devons être parfaitement conscients de l'immense responsabilité historique que cela représente et nous préparer à remplir le rôle qui nous revient en tant que continuateurs de l'oeuvre du Christ.

3- A tous les niveaux de l'Eglise il y a déjà beaucoup de chrétiens qui ont compris quel est le lien entre la foi et le destin des pauvres. L'Eglise comme institution doit permettre et appuyer de façon décisive l'engagement de ces chrétiens; et ne pas les condamner sans discussion préalable en les taxant de rebelles, d'hérétiques ou de communistes, rendant ainsi possible à leur encontre la répression sous toutes ses formes.

4- Il faut une attitude d'humble ouverture dans la recherche théologique et pastorale si l'on veut accompagner le peuple. On ne peut prendre des attitudes rigides et fermées au dialogue dans des questions qui touchent directement au destin du peuple. Nous risquerions alors, comme institution, de nous retrouver en dehors de l'histoire et de la marche du peuple.

Dans cette marche quotidienne aux côtés du peuple, nous découvrirons ensemble la volonté du Seigneur et nous modèlerons le visage d'Eglise que nous voulons être, dans la perspective des "cieux nouveaux et de la terre nouvelle" que le Seigneur de l'histoire accordera en plénitude à ses fils à la fin des temps.

Le 13 avril 1978

Pour les prêtres indiens du Mexique:

Senén Bernabe, prêtre Totonaco de Veracruz, président

Isidoro Tehuintle, prêtre Náhuatl de Veracruz, secrétaire

Eleazar López Hernández, prêtre Zapoteco de l'Isthme, trésorier

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441